

L'œil du psy

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

C'est une variante !

« Regardez la musique et écoutez la danse » disait George Balanchine¹. Il travailla beaucoup avec Igor Stravinsky. Rudolf Noureev² fut fasciné par ces postulats.

Dans son autobiographie³, il considère le corps comme un tout et il travaille sur les parties du corps et le tout. La globalité de l'approche du corps est essentielle et cela donne la fluidité à sa danse. Dans notre vie, le corps est le plus souvent morcelé, sans unité, sans synthèse, un morceau que les spécialistes isolent. Pour Rudolf Noureev, chaque partie du corps doit être envisagée séparément, comme si on examinait les différents éléments d'une machine, puis il faut rassembler tous les éléments du puzzle, les coller ensemble après avoir étudié pendant des heures, le placement exact d'une épaule, d'un menton, de certains muscles de l'estomac. Par son corps un danseur doit proposer des lectures tout à fait différentes des ballets qu'il interprète. Chaque ballet raconte une nouvelle histoire avec des personnages différents.

Les pas doivent communiquer des intentions et des motifs assez nuancés. Pour que le public ne puisse pas s'y tromper. À chaque lecture, le sens des mots se modifie pour un acteur et il en est de même pour un danseur.

La danse de Rudolf Noureev n'est pas de la danse. Il vole. Il vole dans l'air avec ses pieds qui se soulèvent du sol comme s'il n'y avait pas de pesanteur, comme s'il était en apesanteur. Il critique l'approche raide et artificielle du ballet en Occident. En Russie, l'approche globale est plus souple, plus élastique, la chorégraphie russe est conçue pour exploiter le style de danse russe, grands sauts, courses lyriques et élévations. La formation occidentale donne un meilleur équilibre, davantage de contrôle, un travail de pieds plus net, mais elle manque de liberté, de générosité et de logique dans la globalité du mouvement. Il faut donc bien écouter la danse. C'est une parole. Elle s'envole dans l'air. Elle ne stagne pas dans le corps ou plutôt les corps, car il y a plusieurs corps en fonction des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. La musique

[1] Chorégraphe, danseur, acteur et réalisateur russe d'origine géorgienne né à Saint-Petersbourg le 22 janvier 1904 et mort à New York le 30 avril 1983.

[2] Danseur étoile, chorégraphe et directeur de ballet russe né le 17 mars 1938 à Irkoutsk (Union soviétique) et mort le 6 janvier 1993 à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

[3] Noureev R., (1962), *Autobiographie. Confessions inédites*, traduit de l'anglais, préfacé et annoté par Dolfus A., Paris, Arthaud, 2016.

se regarde, cela signifie que c'est un spectacle pour les yeux. Pour Rudolf Noureev, la musique transmet une joie absolue, un délice étrange et même presque morbide. Il prend plaisir à lire les notes sur une partition, mais n'est pas un fou de musique savante. Alexandre Scriabine est son compositeur préféré aux côtés de Fiodor Dostoïevski et de Vincent van Gogh.

La musique parle aussi, mais il faut la voir se parler et nous parler et produire des effets sur nos corps. Écouter la danse, c'est disjoindre les paroles des corps, voler. Dans *La Belle au bois dormant*⁴, il voulait montrer un Oiseau bleu qui ne se contentait pas d'agiter doucement les ailes et le corps pour garder l'équilibre de son vol gracieux sans but précis, mais un oiseau pris par le désir extrême de s'envoler très loin, de se détacher de son monde. Il voulait montrer un oiseau envoûté par un ailleurs mystérieux et séduisant.

Pour Rudolf Noureev, c'est Agrippina Vaganova⁵, qui s'attache à faire du corps un instrument unique dans lequel chaque membre tend harmonieusement au même but. Le plus minuscule mouvement de jambe doit vibrer à travers le corps pour se propager jusqu'au bras, aux épaules, au cou, à la tête et même aux yeux. C'est ce qui donne un mouvement « coulé » typique de la danse classique russe. Il faut apprendre à contrôler chaque partie de son corps séparément, même pendant les exercices les plus élémentaires à la barre et maîtriser la logique de la mécanique du corps.

La technique de Rudolf Noureev va spontanément vers une danse plus large et plus généreuse, qui implique un fil conducteur dans l'espace. Il ne veut pas s'auto-contempler, mais se donner au public. Ce n'est pas une danse narcissique pour regarder de belles jambes, de petits pieds et de jolis doigts. La danse, c'est une parole qui s'envole. Comme me dit ma prof de gym, Patricia Pericoli-Balossini : « Merci Max. C'est juste. » Et quand je fais n'importe quoi, elle déclare : « C'est une variante ! ».

[4] *La Belle au bois dormant*, ballet en un prologue, trois actes et cinq tableaux représenté pour la première fois le 15 janvier 1890 au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, avec une chorégraphie de Marius Petipa et sur une musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski (opus 66), inspiré du conte de Charles Perrault et des frères Grimm.

[5] Danseuse russe née à Saint-Petersbourg le 24 juin 1879 et décédée dans cette même ville le 5 novembre 1951.

